

UNE  
ODYSSÉE  
DES AROMES  
Givaudan ET DES  
PARFUMS

# UNE ODYSSÉE DES AROMES Givaudan ET DES PARFUMS

Textes de Caroline Champion, Annick Le Guérer, Brigitte Proust et Sean Rose  
Photographies de Denis Dailleux et Lili Roze  
Nouvelle écrite par Percy Kemp

Éditions  
de La Martinière

# SOMMAIRE

— 9 —

**GIVAUDAN,  
UNE HISTOIRE SÉCULAIRE**  
Texte d'Annick Le Guérer

— 76 —

**IRIS DE TIRDOUINE ET ROSES DE LA VALLÉE DE M'GOUNA**  
Photographies de Denis Dailleux

— 97 —

**GOÛTER, SENTIR, RESSENTIR :  
ESTHÉTIQUE DU GOÛT ET DE L'ODORAT**  
Texte de Caroline Champion

— 123 —

**PORTRAITS DE PARFUMS**  
Texte de Sean Rose  
Photographies de Lili Roze

— 140 —

**JASMIN ET TUBÉREUSES DU TAMIL NADU**  
Photographies de Denis Dailleux

— 161 —

**DES FENÊTRES SUR LE MONDE :  
ODORAT ET GOÛT**  
Texte de Brigitte Proust

— 197 —

**PORTRAITS D'ARÔMES**  
Texte de Sean Rose  
Photographies de Lili Roze

— 212 —

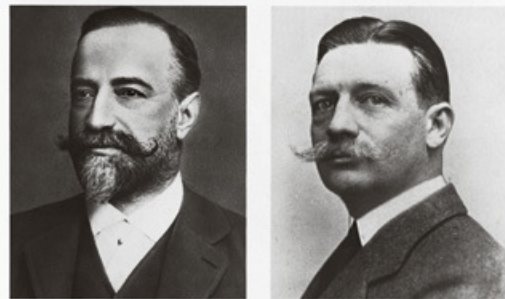
**VANILLE DE MADAGASCAR  
ET YLANG-YLANG DES COMORES**  
Photographies de Denis Dailleux

— 233 —

**UNE SIMPLE QUESTION DE BON SENS...**  
Nouvelle de Percy Kemp

### D'AUDACIEUX PRÉCURSEURS

— Les Chiris sont les premiers Grassois à avoir eu de grands projets. Tout au long de leur histoire, ils ont su entretenir des liens avec les personnalités les plus influentes de leur époque, une carte maîtresse dans la prospérité de leurs affaires. À Paris, où le jeu des rencontres l'amène à fréquenter l'entourage de Louis XV, Antoine va être introduit à la cour et faire la connaissance des directeurs de la Compagnie des Indes. Il réalise alors qu'il y a un fabuleux marché aromatique à investir en dehors de Grasse. Au fil des années, chaque fils aîné de la dynastie s'informe sur les nouveautés dans le domaine des matières premières aromatiques, sur leur extraction et leur commercialisation. La production locale est systématiquement complétée par le recours aux techniques d'extraction les plus récentes et à des sources d'approvisionnement extérieures.



De haut en bas et de gauche à droite : Antoine Chiris par Fragonard, Anselme Chiris, Léon Chiris, Georges Chiris

17

Fondateurs de la Maison Chiris.  
de haut en bas et de gauche à droite :  
Antoine Chiris, Anselme Chiris,  
Léon Chiris et Georges Chiris.

*Citrus bergamia*. Planche extraite  
d'un ouvrage de botanique  
du début du xx<sup>e</sup> siècle.

Deuxième de la dynastie, Anselme Chiris (1777-1842) va voyager dans le monde entier à la recherche des produits exotiques les plus odoriférants et les plus gustatifs : badiane, benjoin, vanille, citronnelle... Il est le premier à envisager de nouvelles stratégies : il ne suffit pas de partir à la conquête de nouveaux ingrédients, il faut aussi s'installer sur ces terres lointaines, les planter, cultiver et produire sur place. Léon (1839-1900), qui lui succède, amplifie ce développement. Aussi ambitieux qu'habile, industriel hors pair, il multiplie les relations utiles. Très lié avec le président Sadi Carnot, dont les filles ont épousé ses fils, il va concourir, grâce à son soutien, au développement colonial en Afrique centrale, au Congo, aux Comores, à Madagascar, en Indochine et en Algérie. À chaque fois, la stratégie est la même : d'abord acquérir des terrains, ensuite planter, construire une usine, enfin ramener en France un produit fini.

### DE LA MÉDITERRANÉE AUX RIVES DU YANG-TSÉ-KIANG

— La formidable expansion de Chiris est étroitement liée à la colonisation. En Algérie, la famille possède plusieurs milliers d'hectares, notamment un superbe domaine dans la plaine de la Mitidja, planté d'orangers, de mandariniers, de cassiers, géraniums, verveine et eucalyptus. Même dans des zones très difficiles d'accès, telle Waka, ville située sur un affluent du Congo, des usines d'extraction de lemon-grass et autres produits aromatiques voient le jour. Dans ces pays privés de voies de communication, l'arrivée depuis Grasse de machines et de véhicules montre une volonté d'occuper le terrain, de mettre la France en avant, d'empêcher les concurrents de s'installer. Si, au début du xx<sup>e</sup> siècle, Chiris prend le risque de créer une compagnie sur le Yang-Tsé-Kiang, c'est pour y collecter l'ingrédient le plus onéreux de la parfumerie : le musc sécrété par un petit cervidé, le chevrotain porte-musc. Ce produit très odorant que Marco Polo décrit longuement





(1833-1898) reprennent les rênes de l'entreprise et vont en faire une grande société internationale. Louis-Maximin modernise considérablement le matériel, les ateliers et invente de nouveaux procédés de fabrication. À l'Exposition universelle de Vienne, en 1873, il présente une nouveauté : les «essences concrètes» qui font franchir à ses fabrications, et par la suite à l'industrie de la parfumerie tout entière, un pas décisif. Elles résultent de la distillation, à froid, sous vide, de l'alcool de lavage des pommades résultant de l'enfleurage<sup>13</sup>. Autre innovation qui fait sensation, récompensée par un grand prix à l'Exposition universelle de 1900 : les «essences absolues», qui rendent solubles dans l'alcool les essences cireuses issues des traitements aux solvants volatils grâce à un

procédé novateur permettant d'accroître considérablement le rendement. Claude-Zacharie, quant à lui, donne un grand élan à la branche exportation en créant des débouchés dans toute l'Europe centrale, notamment en Russie où il ouvre la voie dès 1860.

À Moscou, il se lie avec un jeune parfumeur français particulièrement entreprenant, Henri Brocard, qui crée, en 1864, une fabrique de savons et de parfums. Cette rencontre est capitale, car cet industriel inventif multiplie les productions s'adressant à un large éventail de la clientèle. Il lance des savons bon marché à un kopeck et des savons pour enfants portant les lettres de l'alphabet qui seront très populaires sous le nom d'«alphabet Brocard<sup>14</sup>». Nouvelle innovation, des coffrets d'assortiments à un rouble comportant une eau de Cologne, un vinaigre de toilette, une poudre, une houppette et un rouge à lèvres qui connaissent un immense succès. En 1873, Brocard offre à la grande-duchesse Maria Alexandrovna un bouquet de roses, de muguet, de violettes et de narcisses en cire colorée et parfumée. Le cadeau est si apprécié qu'elle en fait son parfumeur attitré. La fabrique Brocard deviendra la plus importante d'Europe, produisant notamment, en 1914, près de 35 millions de pains de savon et 2 050 000 flacons d'eau de Cologne<sup>15</sup>. Or Roure sera, pendant plus de cinquante ans, le fournisseur quasi exclusif de Brocard, ce qui représente un chiffre d'affaires considérable. Les deux familles ont des liens d'autant plus étroits que Roure a pris des participations dans la société Brocard. Leur alliance culminera avec le mariage de deux de leurs enfants, en 1907.

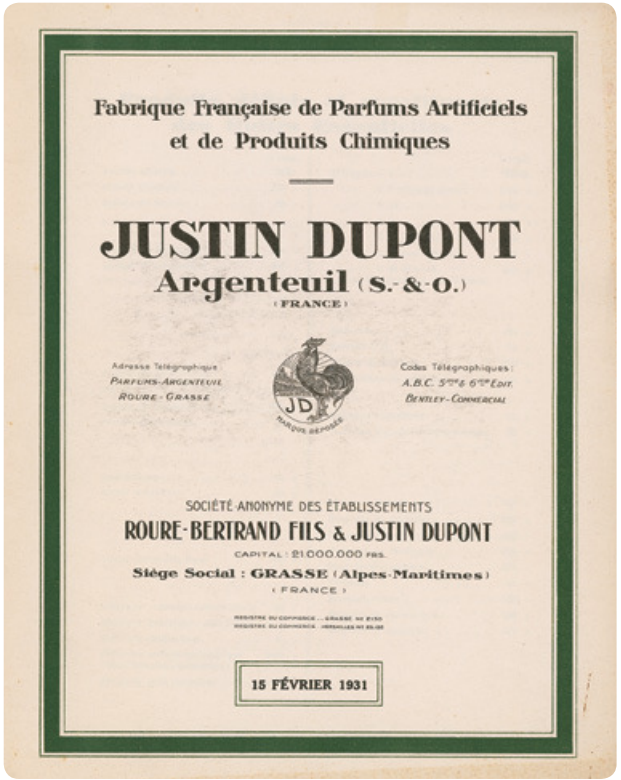
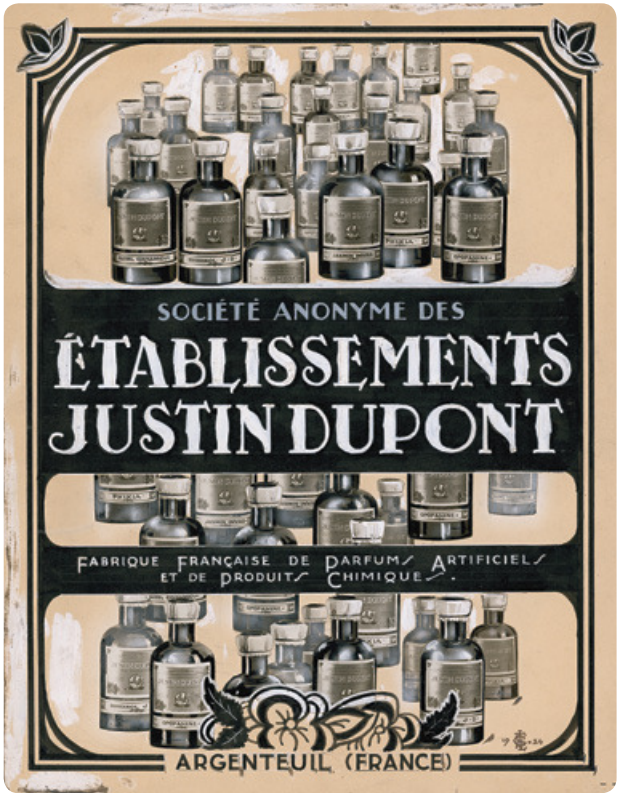
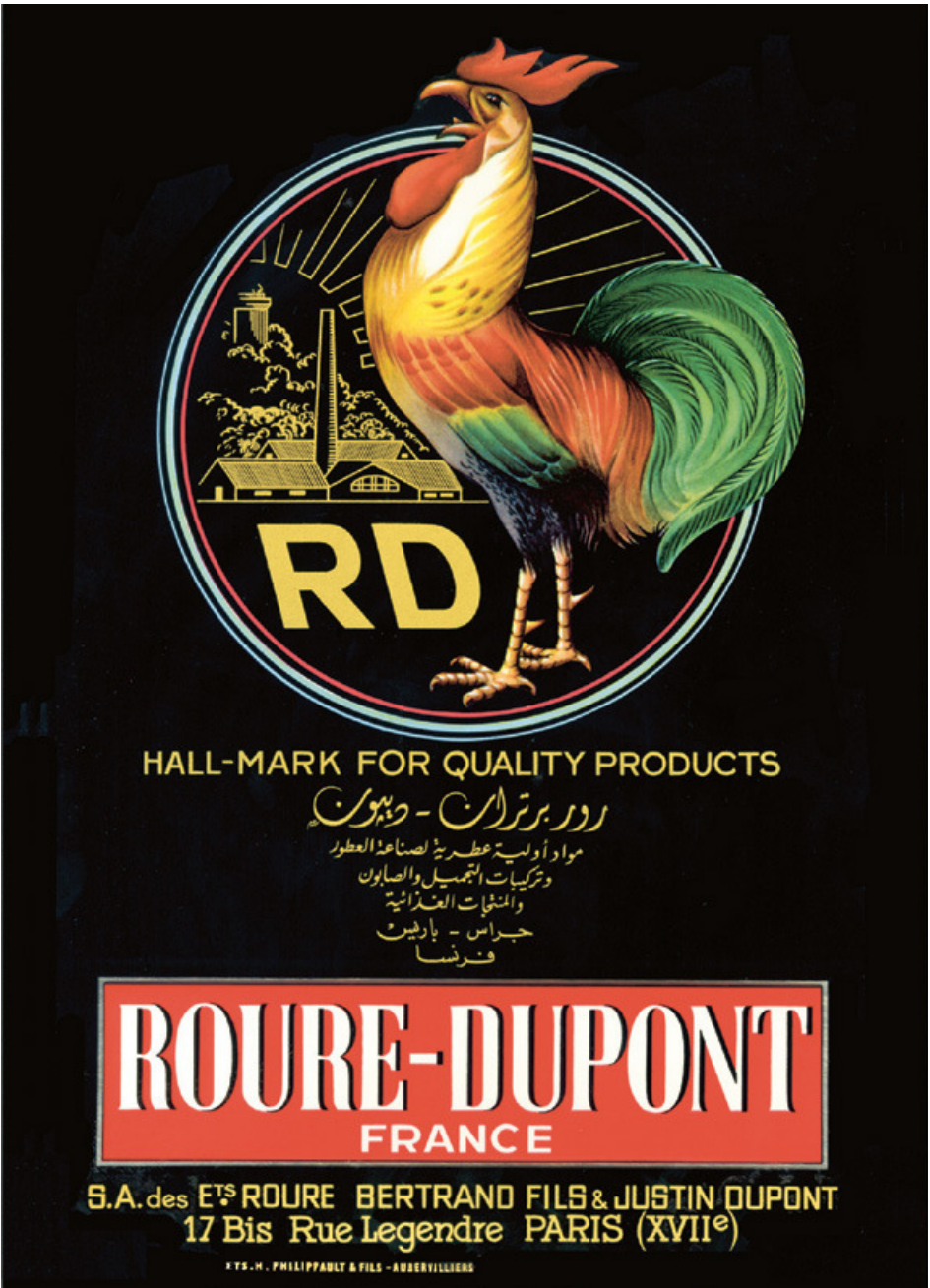
### LA CHIMIE ENTRE CHEZ ROURE

— Persuadé de l'intérêt capital de la chimie qui apporte des notes aromatiques originales et diversifiées, Louis Roure crée, en 1902, à Argenteuil, une usine de produits de synthèse. Mais craignant d'effrayer sa clientèle traditionnelle, il place à la

Arrivée de roses et enfleurage sur châssis des fleurs à l'usine Roure-Bertrand Fils, Grasse.

Page ci-contre

En haut : publicités des Établissements Roure-Dupont et Justin Dupont, années 1940.  
En bas : catalogues des matières premières aromatiques des Établissements Roure-Bertrand Fils & Justin Dupont, 1951, et de la Maison Justin Dupont, 1931.



**GERMAINE CELLIER,  
LA FANTAISIE AU POUVOIR**

— Mais tous les parfumeurs Roure ne suivent pas la méthode de Carles selon laquelle l'art du parfumeur s'apprend. En 1930, la Maison recrute une jeune chimiste bordelaise au caractère fantasque et bien trempé pour son laboratoire de composition qui élabore des parfums pour de grandes marques. Une partie de son travail consiste aussi à s'occuper des produits de synthèse et qu'elle saura utiliser avec panache. Les formules de Germaine Cellier (1909-1976) sont



concises, carrées, courtes, un peu brutes et toutes très originales. En une vingtaine d'années, de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 1960, elle créera une dizaine de parfums qui feront date. Chaque mardi et vendredi, Germaine Cellier débarquait, raconte sa nièce, dans le petit laboratoire de Roure, rue Garnier à Neuilly, après s'être arrêtée au marché. La cigarette à la bouche, tailleur ultrachic, elle jouait un tiercé au bistro pendant que ses deux «cocottes», nom dont elle affublait ses deux assistantes, faisaient le tour des étals et remplissaient ses paniers. «J'ai la formule dans la tête<sup>18</sup>», déclarait-elle, après avoir farfouillé dans le placard aux matières premières, dont elle avait une parfaite connaissance, et trempé une mouillette dans un bidon. Une fois la pesée faite par l'une de ses assistantes, «elle corrigeait, parfois légèrement, pour obtenir un résultat toujours équilibré des ingrédients<sup>19</sup>».

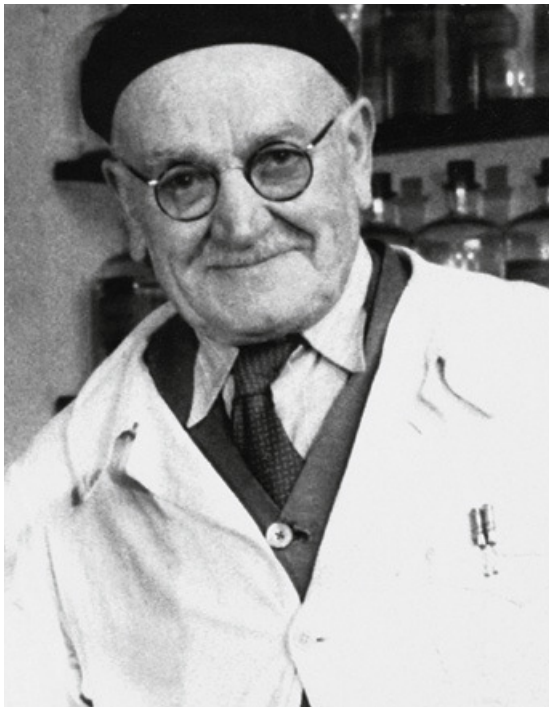
Ses créations sont aussi peu conventionnelles que ne l'est sa personnalité. Lancé en 1944, *Bandit*, un chypre cuiré, fauve, sensuel où elle a l'audace d'introduire 1 % d'iso-butyl-quinoléine<sup>20</sup>, lui est inspiré par le couturier Robert Piguet, qui lui parle de corsaires, de bateaux, d'aventures lointaines. Pour lui, elle compose, en 1948, *Fracas*, un parfum à la tubéreuse au sillage entêtant. Dans *Vent Vert*, créé en 1945 pour Pierre Balmain, elle ose 8 % de galbanum. En 1947, toujours pour ce couturier qui l'habille, elle compose *Élysées 63.84*, une autre réussite qui porte le numéro de téléphone de sa maison de couture. Suivront pour Balmain encore, *Jolie Madame* (1953), dérivé de *Bandit* en plus capiteux, et *Monsieur Balmain* (1964), «un petit chef-d'œuvre en dix produits<sup>21</sup>». *Cœur Joie*, un aldéhydé fleuri, est créé pour Nina Ricci en 1946 et *La Fuite des Heures*, un accord très nouveau thym-jasmin, est imaginé en 1949 pour Balenciaga. Une *Eau d'Herbes* pour Hermès et de nombreuses fragrances pour Elizabeth Arden, vendues aux États-Unis, font également partie de ses compositions les plus connues.

Germaine Cellier, années 1930.

Portrait olfactif du parfum *Fracas*  
créé par Germaine Cellier pour Robert Piguet  
en 1948. Photographie Lili Roze.



nitrés. Durant les premières années, Givaudan, comme le reste de l'industrie genevoise des parfums, exploite et améliore des molécules créées à l'étranger comme la coumarine, l'héliotropine, l'aubépine, le rhodinol, le linalol. Vêtu d'une blouse blanche et coiffé d'un béret basque, Marius Reboul veille à la fabrication des produits de synthèse et à l'orientation des recherches mais, surtout, il crée des « bases » originales, facilitant l'élaboration des parfums, en mélangeant matières premières synthétiques et naturelles. Ces spécialités qu'hormis Roure-Bertrand-Dupont, certaines sociétés grassoises plus traditionnelles seront réticentes à produire, constituent les premiers succès de Givaudan. Ainsi sont créés *Jacinthe Extrait* (1906), *Laurine* (1906), *Sophora* (1911), *Lilas VII* (1911-1912), *Muguet 16* et *Métilotis* (1916). *Diantilis* donnera naissance à *Œillet Fané* (1910) de la Maison Grenoville, *Opoponax LG* à *Arlequinade* (1910) de Paul Poiret, *Sophora* à *Un Air Embaumé* (1912) de Rigaud, *Amarante* à *Amour-Amour* (1928) de Jean Patou et *Melitis* à *Moment Suprême* du même créateur, en 1931. La



réussite de Givaudan tient à une subtile stratégie commerciale consistant à fournir au parfumeur intégré de chaque maison des bases évoluées qui facilitent ses créations sans aller, comme le fera Roure, jusqu'à produire des parfums finis afin de ne pas concurrencer le client sur son propre terrain. Marius Reboul est le grand artisan de ces spécialités.

En 1924, l'entreprise crée sa première filiale américaine à Clifton, dans le New Jersey, en rachetant la société Burton T. Bush Inc. qui venait de reprendre une fabrique de parfums synthétiques fondée par Georges Chiris. Dans l'entre-deux-guerres, deux filiales commerciales sont créées en Italie et au Canada. Givaudan possède alors trois usines, à Vernier, à Lyon et aux États-Unis, et représente, à l'échelle planétaire, la plus importante organisation pour la fabrication des produits chimiques intéressant la parfumerie et



Usine Givaudan, années 1930.  
Le parfumeur Marius Reboul.

**Rosis**  
*NEW Givaudan Product*

**SYNTHETIC FRENCH ROSE  
CONCRETE IS CREATED**

**Rosis Duplicates Rose De Mai At Half Of Cost: May Be  
Substituted For Natural Or Mixed With  
It In All Toilet Preparations**

Publicité Givaudan, années 1930.





